
L'Héroïsme zolien face à la névrose

Zola's Heroic Resistance to Neurosis

MONNÉ CAROLINE DOUA OULAÏ

Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

Emile Zola is prone to neurosis because he inherits from the nerves of his mother. This neuropathic predisposition, in contact with the difficult life situations, triggers neurosis in the writer. Zola then leads a battle against this disease. Two main phases characterize this fight: the anti-heroic phase which starts from the twenty years of Zola until his fifty years. During this time, neurosis has the upper hand, psychic disorders are more intense than somatic disorders in Zola. From the fifties, is the opposite, somatic disorders are considerable. Zola then has the upper hand on neurosis. The writer transcribed these different phases among its characters who look like him that are Lazare Chanteau, Claude Lantier and Pascal Rougon. Moreover, Zola provides work as cure for neurosis, work that alternates with rest for a balance of the patient.

Keywords: hero; antihero; neurosis; hysteria; heredity; Second Empire; Rougon-Macquart.

Des définitions que donne *Le Nouveau Petit Robert de la langue française* d'un héros, nous retenons essentiellement trois. Un héros est d'abord un « homme digne de l'estime publique, de la gloire, par sa force de caractère, son génie, son dévouement total à une cause, une œuvre ». Dans ce cas, le héros est quelqu'un qui a foi en ce qu'il fait, qui s'y investit complètement afin de parvenir à de bons résultats. Considérant ensuite le domaine des armes, un héros est « celui qui se distingue par ses exploits ou un courage extraordinaire ... ». L'idée d'armes renvoie à l'adversité, à des parties opposées qui entrent en confrontation. Le courage est ici de mise, en ce sens qu'il en faut pour braver l'adversité. Enfin, un héros est un « personnage principal d'une œuvre. C'est notamment le cas d'un héros éponyme. A l'opposé d'un héros, un antihéros, n'a évidemment aucune des caractéristiques du héros.

La névrose, quant à elle, est une maladie du système nerveux (Larousse, 1982). Trois grands niveaux sont à considérer dans le champ des maladies nerveuses, le niveau des gens nerveux d'abord, ensuite celui des névropathes souffrant d'une névropathie générale et enfin les névropathes atteints d'une névropathie déterminée. Pour le docteur Levillain, les gens nerveux sont des prédisposés aux maladies du système nerveux. Les névrosés souffrant de névropathie générale sont des « indisposés irréguliers » atteints de troubles nerveux plus ou moins graves et fugaces. Chez les sujets souffrant d'une névrose déterminée, la maladie nerveuse est grave. Ce sont des types définis et persistants d'une affection nerveuse caractérisée (Levillain, 1891, 64). Pour Levillain toujours, « ...les névroses proprement dites sont des maladies entières, nettement caractérisées, à symptômes toujours les mêmes et à évolution déterminée. » (Idem : 78) Parmi les plus importantes de ces névroses, il cite l'hystérie. (Idem : 79) En règle générale, certaines névroses guérissent, mais d'autres en revanche sont incurables ; c'est le cas du névrosisme, cette névrose générale réputée pour son état chronique. La névrose, lorsqu'elle est poussée à l'extrême, revêt ainsi une forme aiguë. Le névrosisme peut conduire à l'aliénation mentale; l'on parle alors de psychose qui, à la limite, est le stade très poussé et très prononcé des névroses. Au delà de l'aliénation

mentale, le névrosisme peut entraîner la mort (Larousse, 1982).

Emile Zola qui s'intéresse à la névrose, parle d'elle dans sa production romanesque. Il y a chez l'écrivain un double intérêt pour la maladie nerveuse. Ce qui s'explique d'une part, par son appartenance à une époque névrotique, l'époque impériale et d'autre part, par son état de névrosé. La névrose, l'une des pathologies les plus répandues sous le Second Empire, fait de nombreuses victimes et est bien souvent redoutée. De ce fait, elle est un véritable adversaire pour Zola et ses contemporains. L'écrivain qui veut sortir de la névrose, lui livre alors un combat. Deux phases opposées caractérisent ce combat. En effet, tout au long de sa lutte, Zola fait preuve tantôt d'héroïsme, tantôt d'antihéroïsme. Son combat contre la névrose, l'auteur le transcrit chez ses doubles que sont Pascal Rougon, Lazare Chanteau et Claude Lantier.

Fils de Pierre Rougon et de Félicité Puech, Pascal Rougon est le cadet de la famille Rougon. Tout comme plusieurs membres de la famille des Rougon-Macquart, Pascal est sous le poids de sa lourde hérédité nerveuse. Alors qu'il souffre d'une angine de poitrine et de la sclérose qu'elle implique, Pascal réalise que son mal vient de l'aïeule Fouque, cette « mère à tous » qui est morte folle. En effet, l'angine de poitrine et la sclérose lui apparaissent comme la marque indélébile de l'hérédité sur son corps, « ...le legs inévitable de sa terrible ascendance. » (Zola, 1967, 1164)

Terrible ascendance, en ce sens qu'Adelaïde Fouque, dite tante Dide et aïeule des Rougon-Macquart, transmet sa névrose à sa descendance. En effet, toute maladie nerveuse étant héréditaire, comme le signifie Prosper Lucas et comme le note Émile Zola dans sa documentation sur la névrose, (Zola, Ms NAF 10 345, f° 105) tante Dide qui souffre d'une névrose déterminée, l'hystérie, transmet sa « fêlure » à sa « race ». Par elle, première dans l'ordre généalogique, le « ver » s'introduit dans le « fruit » de ce qui est transmis, la lignée. A l'image de l'aïeule, plusieurs membres de la famille ploient donc sous le poids de la tare héréditaire. Cette névrose part ainsi d'un personnage pour s'étendre à plusieurs, se ramifiant de la sorte dans les différentes branches de l'arbre généalogique des Rougon-Macquart. De ce fait, que ce soit la branche légitime, bâtarde ou intermédiaire de la postérité de cette femme, branches représentées respectivement par les Rougon, les Macquart et les Mouret, plusieurs de ses descendants souffrent d'amoralité, d'alcoolisme et de violence ou d'hystérie. Hérédité nerveuse donc qui est celle de Pascal Rougon. Cette lourde hérédité prédispose Pascal à la névrose.

Outre la prédisposition héréditaire à la névrose, Pascal Rougon a par moment des symptômes qui s'apparentent à la névrose (Zola, 1967, 1025-1044). Il a, en effet, des doutes et des angoisses. Ce sont notamment le poids de l'œuvre à terminer, la crainte de la vieillesse qui s'approche et la crainte de la névrose. Cependant, ni la prédisposition héréditaire à la névrose, ni les symptômes s'apparentant à la névrose ne parviennent à déclencher la maladie nerveuse chez Pascal. Le travail a sur lui un effet bienfaisant qui le guérit de ses angoisses et de ses doutes. Le travail est pour Pascal un remède à ses maux. En effet, son acharnement au travail lui permet de résister à l'affection nerveuse et de la vaincre.

Pascal Rougon a un amour de la science. Après d'excellentes études médicales, il devient médecin. Il s'intéresse alors à la physiologie en général et se consacre en particulier à l'étude de l'hérédité. Depuis trente ans, en effet, il travaille sur l'hérédité. Il mène une longue étude sur ce thème, fait des recherches considérables à cet effet. Dans sa démarche positiviste, Pascal a pour champ d'observation l'histoire naturelle et sociale de sa propre famille. Celle-ci devient son principal champ d'expérience. Il voit alors les maux et les tares des siens, les étale, les fouille, les catalogue et constitue des dossiers pour chaque cas. À la suite de son observation et de ses expériences, le savant tente une théorie générale de l'hérédité.

Pascal, qui étudie l'hérédité, fait une part belle à l'hérédité nerveuse. Il s'occupe, en effet, de maladies nerveuses que sont notamment la névrose et l'hystérie. À travers l'étude qu'il fait de sa famille, Pascal veut considérer les êtres humains en général. Il veut donc partir des tares familiales pour connaître les maux qui ruinent l'existence. Ainsi : « ...il aurait désiré (...) tirer de l'histoire naturelle et sociale de sa famille une vaste synthèse, un résumé, à larges traits, de l'humanité entière. » (Idem : 1141) L'étude qu'il fait alors de l'hérédité nerveuse pourrait enrichir sa connaissance et

lui donner les outils nécessaires à guérir et régénérer l'humanité, son but étant, en effet, de trouver un remède universel à la névrose. Pour mener à bien sa démarche et atteindre ses objectifs, Pascal s'obstine au travail. En effet, c'est, chez lui, un travail acharné de toutes les heures. Accomplir sa tâche quotidienne est pour lui salutaire :

c'était, d'ailleurs, une de ses théories, que l'absolu repos ne valait rien, qu'on ne devait jamais le prescrire, même aux surmenés. (...) Lui, toujours, avait expérimenté que le travail était le meilleur régulateur de son existence. Même les matins de santé mauvaise, il se mettait au travail, il y retrouvait son aplomb. Jamais il ne se portait mieux que lorsqu'il accomplissait sa tâche, méthodiquement tracée à l'avance, tant de pages chaque matin, aux mêmes heures ; et il comparait cette tâche à un balancier qui le tenait debout, au milieu des misères quotidiennes, des faiblesses et des faux pas. (Idem : 1140-1141)

Le travail est source de santé et de bien-être pour Pascal Rougon. En effet, dans le combat qui l'oppose à la névrose, il a pour arme le travail, un travail méthodique et régulier, exécuté « chaque matin, aux mêmes heures. » Il s'applique à la tâche. Il aime le travail auquel il s'adonne. Ainsi, même dans la maladie, Pascal ne manque pas de travailler, la tâche étant plutôt un remède à ses maux. Un travail qu'il alterne avec le repos, ce qui lui permet d'éviter « l'absolu repos » qu'il juge nuisible. Meilleur allié face à l'adversité névrotique et « meilleur régulateur » de l'existence de Pascal, le travail est pareil « à un balancier qui tient debout » le savant dans les bons comme dans les mauvais jours. Optimiste, Pascal affirme sa philosophie à travers ce conseil : « il faut vivre pour l'effort de vivre, pour la pierre apportée à l'œuvre lointaine et mystérieuse, et la seule paix possible, sur cette terre, est dans la joie de cet effort accompli. » (Idem : 1024)

Une caractéristique de Pascal est sa force de caractère. Depuis trente ans, en effet, le médecin fait preuve d'une obstination et d'un acharnement au travail. Un travail organisé qui loin de ruiner sa santé, la préserve plutôt. L'excellence et la profondeur de son étude sur l'hérédité, précisément l'hérédité nerveuse lui confèrent du génie. C'est, doté de son génie, effectivement, qu'il fait des recherches considérables, et tente une théorie générale de l'hérédité. A travers la tâche accomplie, Pascal se dévoue totalement à une cause, celle de trouver une panacée afin de guérir l'humanité de la névrose. Par sa force de caractère, son génie et son dévouement total à la cause humaniste, Pascal Rougon se révèle un personnage positif, mieux un héros. De ce fait, il est digne de l'estime publique. Héros éponyme dans *Le Docteur Pascal*, Pascal représente, parmi les doubles de Zola, la partie héroïque de la vie de l'écrivain vis-à-vis de la névrose.

Comme il le traduit chez son héros Pascal Rougon, Zola est prédisposé à la névrose. Il hérite des nerfs de sa mère qui est en effet nerveuse. (Toulouse, 1896, 112) Lorsqu'elle devient mère, Émilie Zola transmet sa nature nerveuse à son fils. Cette hérédité pathologique explique alors la disposition nerveuse originelle de Zola. La prédisposition névropathique congénitale au contact des circonstances difficiles de la vie, déclenche en Zola la névrose. Ces circonstances difficiles de la vie sont notamment une infection aiguë à l'adolescence, la fièvre typhoïde et des privations, des inquiétudes telles que la mort précoce du père François Zola le 27 mars 1847, alors que l'enfant n'a que sept ans et la précarité de la situation sociale des Zola, à la suite de la mort du père.

Bien que Zola souffre d'un système nerveux douloureux, (Idem : 280) expression de sa névrose, il y a des moments de sa vie où, dans son combat contre la névrose, il a le dessus. C'est essentiellement à partir de la cinquantaine, lorsque des troubles psychiques et des troubles somatiques, les premiers sont rares. Cette période durant laquelle les troubles psychiques sont irréguliers voire négligeables chez Zola, représente bien la partie héroïque de la vie de l'auteur vis-à-vis de la névrose car à cette période, il a raison de la névrose. Pour parvenir à cette situation de vainqueur, Zola a pour arme le travail. Comme il le traduit bien chez son héros éponyme Pascal, le remède zolien à la névrose est le travail.

Lors d'un discours qu'il adresse aux étudiants le 18 mai 1893, Zola affirme n'avoir eu qu'une

foi, qu'une force, le travail, le travail réglé, la tâche quotidienne, le devoir qu'on s'est fait d'avancer d'un pas chaque jour dans son œuvre. Zola, en effet, observe une rigueur quotidienne dans le travail. Il accorde toute son importance à la tâche accomplie jour après jour et méthodiquement, valorise cette tâche et considère le travail comme le meilleur régulateur de son existence. Cette importance capitale que Zola accorde au travail se manifeste au quotidien dans sa vie. Ainsi, Guy de Maupassant, dans la *Revue politique et littéraire* du 10 mars 1883, précisément dans son article intitulé « M. Émile Zola », décrit la journée de travail de l'écrivain de la manière suivante : « levé tôt, il n'interrompt sa besogne que vers une heure et demie de l'après-midi, pour déjeuner. Il se rassied à sa table vers trois heures jusqu'à huit, et souvent même il se remet à l'œuvre dans la soirée. » Zola observe une rigueur quotidienne dans le travail. Il mène une vie régulière, rythmée par le travail d'écriture (Becker, Gourdin-Servenière et Lavielle, 1993, 128). Selon son emploi du temps à Médan comme à Paris, il travaille pendant quatre heures le matin, de neuf heures à une heure. Zola écrit cinq pages, soit à peu près quatre pages de roman. (Ibidem) Masse considérable de travail que celle donc d'Émile Zola. Cette régularité dans la discipline remonte loin. Elle date de ses années de collège. Déjà à cette époque, il a une devise à laquelle il s'attache toute sa vie : « *Nulla dies sine linea* », (Mitterrand, 1999, 190) comprendre par là : « *Pas un jour sans une ligne* ». Il faut à Zola sa besogne journalière car il n'est content que lorsque celle-ci est faite. Cette tâche quotidienne, il l'attaque le matin au saut du lit.

Le travail est non seulement créateur, mais sauveur. Créateur en ce sens que celui qui s'adonne au travail, produit, fait de la vie. Il soumet la matière à ses vœux. Pour Zola, seuls les créateurs existent. Le travail est sauveur car pour l'écrivain, il est un remède à la névrose. Ce remède, Zola fait sien. En effet, dans des circonstances difficiles de la vie telles que la perte d'un être cher, l'écrivain, pour ne pas sombrer dans des crises névrotiques, se met au travail, source de consolation et d'apaisement. Ainsi, Durant l'année 1888, alors qu'il est confronté à la douloureuse situation de la perte à la fois de sa mère et de ses chers amis Duranty et Flaubert, Zola n'a que le travail pour remède à son tourment. Au sujet de sa mère, il confie à Marguerite Charpentier le 30 octobre 1888 qu'il veut s'anéantir dans le travail. Toujours aux étudiants en mai 1893, il affirme : « ce qui m'a soutenu, c'est l'immense labeur que je m'étais imposé. En face de moi, j'avais toujours le but, là-bas, vers lequel je marchais, et cela suffisait à me remettre debout, à me donner le courage de marcher quand même, lorsque la vie mauvaise m'avait abattu. » Zola se sert donc de sa propre expérience douloureuse pour encourager à l'optimisme, qui selon lui, n'est possible qu'avec le travail. Optimiste, Zola, dans l'Ébauche d'*Au Bonheur des Dames*, affirme :

Je veux dans *Au Bonheur des Dames* faire le poème de l'activité moderne. Donc, changement complet de philosophie : plus de pessimisme d'abord, ne pas conclure à la bêtise et à la mélancolie de la vie, conclure au contraire à son continuel labeur, à la puissance et à la gaieté de son enfantement. En un mot, aller avec le siècle, exprimer le siècle, qui est un siècle d'action et de conquête, d'efforts dans tous les sens. Ensuite, comme conséquence, montrer la joie de l'action et le plaisir de l'existence ; il y a certainement des gens heureux de vivre, dont les jouissances ne ratent pas et qui se gorgent de bonheur et de succès... (Zola, 1964, 1680)

Zola tient ainsi au travail. La régularité obsessionnelle de sa vie quotidienne et surtout son acharnement au travail sont bien l'expression de son dévouement à l'action.

Emile Zola s'adonne essentiellement au travail d'écrivain. Le thème de l'hérédité est celui qu'il choisit pour élaborer le projet de sa série romanesque en 1868. Ce choix s'explique par le fait que Zola s'intéresse au concept de l'hérédité et qu'il l'étudie. Il veut en effet comprendre le monde. Motivé par l'idée de s'expliquer le fonctionnement de l'être humain afin de mieux le cerner dans son caractère et sa situation, Zola projette de faire une étude sociale. Il lit alors Lucas en 1868. À travers l'ouvrage de ce Docteur, se dessine l'étude de l'être humain. L'homme est, en fait, un microcosme qui représente la création entière ; en lui se définit le principe qui crée dans l'univers. Dans son ouvrage intitulé *Traité philosophique et physiologique de l'hérédité naturelle* (Lucas, 1850), Pros-

per Lucas donne une idée nette de la notion d'hérédité. Elle est une loi, la loi de création, de propagation et de vie. Sur la théorie de l'hérédité donc, Zola fonde l'intrigue de sa fresque et choisit alors une famille, les Rougon-Macquart, comme champ d'observation et d'expérience.

L'écrivain qui rejette l'absolu repos, alterne le travail avec le repos afin d'établir un équilibre, car pour lui, l'absolu repos est aussi mauvais que l'excès de travail. (Becker, Gourdin-Servenière et Lavielle, 1993, 431) Le travail qui allie le repos favorise donc une bonne santé tant morale que physique et éloigne du rêve. (Idem : 430) Dans la toute première ébauche des *Quatre Évangiles*, Zola d'ailleurs affirme : « la douceur et la santé par le travail. Montrer la nécessité du travail pour la santé physiologique. » (Zola, 1968, 506). De ce fait, il a une foi complète dans l'action qu'il brandit comme la condition de tout progrès, la grande loi de l'univers, celle à laquelle tous doivent se soumettre modestement afin de vivre de façon harmonieuse.

De l'expérience acquise en faisant du travail le remède à ses maux, Zola érige donc une loi, la loi du travail qui fait alors partie de son projet d'hygiène individuelle quant à une thérapie de la névrose.

Dans *Travail*, Jordan, le savant de la Crêcherie dit : « il n'est pas d'autre force. Quand on a mis sa foi dans le travail, on est invincible. (*Travail*, II, 3) Selon cette pensée, Zola qui dans son combat contre la maladie nerveuse, a le travail pour arme, est, donc invincible.

Une caractéristique d'Emile Zola est sa force de caractère, à considérer, à cet effet, son obstination au travail, un travail organisé, régulier de chaque jour. La richesse de sa production littéraire en général et l'excellence de son étude sur l'hérédité en particulier lui confèrent du génie. En outre, Zola qui croit au bonheur universel, à la cité future de perfection et de félicité, qui reste convaincu que l'on peut guérir l'humanité de ses maux, assurer la santé à tous et qui, par conséquent, veut guérir l'humanité de sa névrose en lui proposant le travail comme remède, est bien dévoué de façon total à une cause, la cause humaniste. Par sa force de caractère, son génie et son dévouement sans faille à la cause humaniste, l'écrivain se révèle un héros. Il est de ce fait digne de l'estime publique. Alors qu'il partage cette partie héroïque de sa vie vis-à-vis de la névrose avec Pascal Rougon, l'écrivain transcrit un autre aspect de sa vie, toujours en rapport avec la névrose, chez Lazare Chanteau et Claudé Lantier, respectivement dans *La Joie de Vivre et L'Œuvre*.

Lazare Chanteau a une prédisposition névropathique congénitale. Il hérite, en effet, des nerfs de sa mère. Madame Chanteau qui est certainement de nature nerveuse, n'est pas très calme. (Zola, 1964, 858) Sous l'effet des tares héréditaires, Lazare, de nature nerveuse, est facilement irritable. Au contact des circonstances difficiles de la vie, la prédisposition névropathique congénitale entraîne chez Lazare Chanteau un déséquilibre du système nerveux dont il souffre. Ces circonstances difficiles de la vie déclenchent alors en Lazare la névrose.

Tout névrosé est parfois victime d'échecs et cela compte tenu de son instabilité. Cela se vérifie chez Lazare qui est bien des fois submergé par les échecs. En effet, presque toutes ses entreprises avortent. L'échec de l'usine, son échec face à la mer et l'échec de son mariage suffisent à provoquer chez lui de grands moments de désespérance.

Dans le souci de faire fortune, Lazare met sur pied un projet, celui de la création d'une usine en vue de l'exploitation des algues marines. Cependant, il est fort déçu car son entreprise se solde par un échec. Douleuruse situation qui provoque alors chez lui de graves crises de nerfs. Dans sa bataille contre la mer en vue de la museler, Lazare est affreusement vaincu. Alors qu'il désire secourir Bonneville, ce pauvre village de pêcheurs bâti dans un repli de falaise et qu'il élève à cet effet des épis afin de dévier la trajectoire des vagues marines du village, Lazare Chanteau voit son entreprise détruite par la mer, toute puissante et dévoreuse. Cette défaite, Lazare ne la supporte pas et il se laisse aller à de véritables moments de désespérance, ce qui active en lui la névrose. En outre, la désunion de son ménage est une lourde réalité pour Lazare qui se rend douloureusement compte de l'échec de son mariage, échec qui intensifie encore son mal névrotique. Il souffre alors d'une névrose d'échec.

Sous le poids de la névrose, Lazare a des angoisses. Il est hanté par l'idée de la mort qui l'habite de manière permanente. Une date dans un journal ou un mot dans une conversation fait automa-

tiquement naître en lui l'idée de la mort. Après la mort de sa mère, les apparitions de celle-ci dans la maison angoissent Lazare qui a alors des hallucinations. La hantise de la mort engendre chez lui une peur des ténèbres. Il hait donc le sommeil des soirs et ne préfère que les siestes de l'après-midi. Désormais, il dort la nuit, la lampe allumée. En effet, depuis cette mort, « la nuit, il n'osait éteindre sa lampe, des bruits furtifs s'approchaient du lit, une haleine l'effleurait au front, dans l'obscurité. » (Idem : 988) Ainsi, Lazare souffre d'une névrose d'angoisse.

Bien qu'il soit par moments courageux et travailleur, Lazare est en général poltron et paresseux. De ces attitudes, la poltronnerie et la paresse l'emportent sur le courage et le travail.

Poltron dans la mesure où sa peur de la mort le désarme contre tout. Très angoissé par l'idée de la mort en effet, il ne parvient pas à s'armer d'assez de courage pour vaincre son tourment. Il ne peut par exemple assister sa mère lorsque celle-ci agonise, parce que fort tenaillé justement par la peur de la mort.

Paresseux, parce que las d'ennui, Lazare ne peut, parfois, rien faire. Ainsi, il ne peut réaliser des projets conçus tels que le journalisme, la littérature, la politique et l'agriculture, des projets qu'il garde indéfiniment à l'état de projet. Il passe parfois des heures entières à ne rien faire, pas même à ouvrir un livre (Idem : 1110) tant la lassitude et l'ennui lui sont pesants et le poussent à l'oisiveté. Et, quoiqu'il entreprenne par moment des activités, Lazare, sous le coup de la paresse, très vite les abandonne pour ne rien faire. C'est ainsi qu'il embrasse successivement différentes carrières que sont la musique, la médecine, l'industrie et le monde financier, mais qu'il s'en éloigne complètement pour ne plus faire mention d'elles.

La paresse doublée de pessimisme, Lazare Chanteau s'enfoncé davantage dans l'inactivité. Il n'a de cesse de dire « à quoi bon » ? À quoi bon faire ceci ou cela, surtout quand tout va mal, s'interroge-t-il alors, convaincu en effet qu'il n'arriverait à rien. Lazare qui de la sorte fuit le travail, refuse de se mettre à la tâche, préférant l'oisiveté à l'action, sombre de plus en plus dans son mal névrotique. Il ne peut donc bénéficier du travail comme remède à sa névrose. Du combat qui l'oppose au mal névrotique, Lazare sort donc vaincu. Lazare Chanteau qui n'a aucune force de caractère, vives notamment sa lâcheté et sa paresse, qui n'a de génie et qui ne se dévoue à aucune cause, est loin d'être un héros. Contre exemple d'un héros donc, Lazare est un personnage négatif, pire un anti-héros.

De son aïeule Adélaïde Fouque, Claude hérite des troubles névrotiques. Le dérèglement nerveux de l'aïeule se manifeste chez lui sous la forme tantôt du génie, tantôt de la paralysie artistique. Au contact des situations périlleuses de la vie, l'hérédité nerveuse, cause prédisposante du mal névrotique, provoque chez Claude la névrose.

Les échecs font partie de ces situations périlleuses chez Claude Lantier. Ils constituent une cause occasionnelle de sa névrose. Sur trois années successives, en effet, Claude échoue au Salon. Ses tableaux sont, les uns après les autres, refusés par le jury. La première fois, malgré la certitude qu'il a de la médiocrité de son tableau, il l'envoie tout de même au Salon. La seconde fois, alors qu'il estime son travail bien fait et croit à son succès, Claude essuie un autre échec. La troisième année, il échoue de nouveau malgré l'originalité de son œuvre. Claude qui à chaque échec, est sous le poids de la douleur, souffre de névrose.

Sous le poids de la maladie nerveuse, Claude a des angoisses qui se manifestent de diverses manières, notamment par ses difficultés à créer, ses doutes. Il connaît une lente déchéance qui provoque en lui une grande et sourde peur. Il est hanté par la peur de ne pouvoir créer et de ne pas réussir donc dans ses entreprises. La peur suscite en lui le doute. Il doute en effet du résultat de son travail. Il se demande bien s'il aboutira à un chef-d'œuvre ou à un « avorton ». Ses doutes sont parfois tellement aigus qu'ils lui font exéquer la peinture, d'une exécution d'amant trahi. (Zola, 1966, 57).

Un sentiment se lie au doute de Lantier, celui de son impuissance. Il en souffre : « ...quelle souffrance de ne jamais se donner entier, dans le chef-d'œuvre dont il ne pouvait accoucher son génie ! (...) S'il reprenait vingt fois le morceau, vingt fois il aggravait le mal, tout se brouillait et glissait au gâchis. » (Idem : 206-207) En effet, Claude reste incapable de produire un authentique

chef-d'œuvre. De ce fait, il lutte « contre la nature » pour y parvenir, mais en vain. Lantier a alors des crises de détraquement qui le poussent au désespoir. Durant ses crises de désespérance, il est sujet à des troubles névrotiques. Quoiqu'il lui arrive de faire une ébauche géniale, son œuvre n'est jamais achevée. S'exaspérant de ne pouvoir accoucher de son génie, Claude est alors en proie à la névrose de l'art, cette névrose qui fige l'artiste dans sa production et le conduit inexorablement à l'échec. Ainsi, le travail de Lantier, loin d'être productif, est plutôt destructif.

Dans son acharnement au travail, Claude œuvre en dehors du temps et confond ainsi temps de travail et temps de repos. Sous-estimant le repos, il s'épuise au travail et ruine alors sa santé. En outre, Claude ne travaille jamais à une toile sans concevoir la toile suivante. (Idem : 207) Dans son souci du chef-d'œuvre, cette manière chez le peintre d'élaborer un tableau avant la fin de celui sur lequel il travaille, fait penser à une attitude d'« avidité » et de « voracité » intellectuelle, attitude qui peut lui être préjudiciable dans la mesure où la précipitation peut être un facteur de médiocrité. Ainsi, à force d'acharnement, d'avidité et de voracité dans l'action, Claude agonise de son travail : « une seule hâte lui restait, se débarrasser du travail en train, dont il agonisait... » (Ibidem) Lantier finit par se tuer devant son œuvre manquée (Idem : 352) car paralysé dans sa production par le mal névrotique. Dans sa lutte contre la névrose, il sort donc vaincu.

Bien que Claude ait considéré le travail, il n'en bénéficie pas comme remède à sa névrose. En effet, Claude qui n'arrive pas à établir un équilibre entre le travail et le repos, a la santé défectueuse et ne guérit pas de la névrose. Quoiqu'il parvienne parfois au génie, son génie reste incomplet et son œuvre inachevée. Sa force de caractère et son dévouement à l'œuvre d'art restent vains. Contre exemple d'un héros donc, Claude est un personnage négatif, un antihéros.

Que ce soient la prédisposition névropathique, les échecs, l'angoisse ou le travail chez Lazare et Claude, ce que vivent ces antihéros, est assimilable à la vie de Zola. L'écrivain en effet transcrit certains de ses défauts, voire son antihéroïsme chez ses personnages négatifs. Ainsi, l'on note que Zola hérite aussi des nerfs de sa mère, qu'il échoue au baccalauréat en 1859, qu'il a des angoisses et qu'à vingt ans, il s'adonne à un travail intellectuel excessif et exagéré qui n'allie pas le repos. Précisons que l'angoisse relève des inquiétudes zoliennes. Zola en effet, nourrit ses personnages de ses propres hantises, ses obsessions. C'est notamment sa peur de ne pas réussir dans ce qu'il fait, sa peur de la mort. Par ailleurs, la névrose est plus accentuée chez Zola à partir de ses vingt ans. A cette période, en effet, il ambitionne de devenir *auteur*. L'énerverment de l'ambition montant en lui, il se livre à un travail intellectuel intensif et oublie presque le repos. Ce manque d'équilibre entre le travail et le repos plonge davantage l'écrivain dans la névrose. Cette période durant laquelle Zola est terrassé par la maladie nerveuse représente la partie antihéroïque de sa vie quant à son rapport à la névrose.

A considérer Zola sous l'angle de la névrose, l'on peut noter une dualité quant à sa personne. En effet, Zola est à la fois un héros et un antihéros. Héros compte tenu de ses qualités que sont notamment sa force de caractère, son génie romanesque et son dévouement total à l'étude de l'hérédité, qualités qu'il traduit chez son héros éponyme Pascal Rougon dans *Le Docteur Pascal*. Zola qui s'aide également du travail comme remède à la maladie nerveuse, triomphe de la névrose à partir de la cinquantaine. Antihéros, en ce sens que Zola qui dès ses vingt ans se jette dans l'action sans toutefois concilier le travail et le repos, est fort laminé par la névrose. Sujet donc au mal névrotique, il n'accomplit pas les prouesses d'un héros. Cette phase sombre de son rapport à la névrose, l'écrivain parvient alors à la traduire chez Lazare Chanteau et Claude Lantier, ses doubles négatifs. De cette dualité chez l'écrivain, l'héroïsme prend le dessus car bien qu'ayant souffert de névrose, Zola finit par la vaincre. Et, sa victoire qu'il tient de sa loi du travail, Zola la savoure bien. Plus jamais, il ne revient en arrière, il concilie toujours travail et repos pour son équilibre.

BIBLIOGRAPHIE :

- AXENFELD, Alexandre, Dr., *Traité des névroses*, 2e édition augmentée, Paris : Baillière, 1883.
AZAM, Eugène, Dr., *Le Caractère dans la santé et dans la maladie*, Paris : Alcan, 1887.

- BECKER, Colette, *Les Apprentissages de Zola : du poète romantique au romancier naturaliste*, Paris : PUF, 1993.
- BECKER, Colette ; Gina GOURDIN-SERVENIERE ; Véronique AVIELLE, *Dictionnaire d'Émile Zola*, Paris : Robert Laffont, 1993.
- BERNARD, Claude, *Leçons sur la physiologie et la pathologie du système nerveux*, Paris : Baillière, 1858.
- DAREMBERG, Charles, *Histoire des sciences médicales*, Paris : Baillière, 1870.
- DÉJERINE, J., Dr., *L'Hérédité dans les maladies du système nerveux*, Paris : Asselin et Houzeau, 1886.
- DELORD, Taxile, *Histoire du Second Empire*, Paris : Germer-Baillière, 1869.
- EUVRARD, Michel, *Émile Zola*, Paris : Éditions Universitaires, 1966.
- LACAN, Jacques, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris : Seuil, 1973.
- LAROUSSE Pierre, *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, Paris : Slatkine, 1982.
- Le Grand Robert de la langue française, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris : Les Dictionnaires le Robert, 1985.
- Le Nouveau Petit Robert de la langue française*, Paris : Les Dictionnaires le Robert, 2007.
- Le Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, t. IV, Paris : Société du Nouveau Littré, 1966.
- LEVILLAIN, Fernand, Dr., *Hygiène des gens nerveux précédé de notions générales et élémentaires sur la structure, les fonctions et les maladies du système nerveux*, Paris : Alcan, 1891.
- LUCAS, Prosper, *Traité philosophique et physiologique de l'hérédité naturelle*, Paris : G-B Baillière, 1850.
- MANUELA, A. et al., *Dictionnaire français de médecine et de biologie*, Paris : Masson et Cie, 1970-1975.
- MARTINEAU, Henri, *Le Roman scientifique d'Émile Zola, la médecine et « les Rougon-Macquart »*, Paris : Baillière, 1907.
- MÉNÉCHAL, Jean, *Qu'est-ce que la névrose?*, Paris : Dunod, 1999.
- MITTERRAND, Henri, *Zola*, Tome 1, Sous le regard d'Olympia, Paris : Fayard, 1999.
- TOULOUSE, Édouard, *Enquête médico-psychologique sur les rapports de la supériorité intellectuelle avec la névropathie*, Paris : Société d'Éditions Scientifiques, 1896.
- ZOLA Émile, *Les Rougon-Macquart*, introd. générale par Colette Becker, éd. établie par Colette Becker avec la col. de Gina Gourdin-Servenièrre et Véronique Lavielle, Paris : Robert Laffont, 1991.
- ZOLA Émile, *Les Rougon-Macquart*, Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1960-1967. ZOLA Émile, *Œuvres complètes*, éd. établie sous la dir. de Henri Mitterrand, Paris : Cercle du Livre précieux, 1966-1969.